



267<sup>ème</sup> jour d'horreurs et de barbaries sans nom. Israël a largué 70 000 tonnes de bombes, de missiles et d'obus d'artillerie sur des quartiers densément peuplés de Gaza, et a tiré des millions de balles faisant selon OCHA au 26 juin 37 718 morts, 85 523 blessés, 21 000 enfants perdus, portés disparus, détenus, ou enterrés sous les décombres. Plus de 96 % de la population de Gaza, soit plus de 2 millions de personnes, confrontés à des niveaux élevés d'insécurité alimentaire aiguë. Faim et déshydratation utilisées comme arme de guerre. La faim devient pire que les bombes dit un Gazaoui.

En Cisjordanie, ce sont 553 Palestiniens qui ont été tués par des soldats ou des colons israéliens.

Au 9 juin, 9 385 Palestiniens ont été arrêtés depuis le 7 octobre dont 320 femmes, 650 enfants, 84 journalistes, 18 au moins sont morts en prison dont au moins 2 médecins. 7170 en détention administrative, parmi elle Khalida Jarrar, dirigeante du FPLP, arrêtée depuis le 26 décembre, dont la détention administrative vient d'être prolongée. Nous proposons de rendre hommage à ces martyrs en observant une minute de silence.

Dans une enquête publiée mardi, Forbidden Stories révèle que dans la Bande de Gaza, des reporters ont été délibérément pris pour cible ce qui constitue « *une des plus flagrantes attaques contre la liberté de la presse jamais connues* ». Hossam Shabbat, reporter pour Al-Jazeera dans le nord de la bande de Gaza, témoigne : « *Ces derniers temps, nous considérons notre gilet comme quelque chose qui nous expose et nous met en danger. Les forces israéliennes attaquent délibérément les journalistes. C'est un ciblage, et nos gilets presse nous exposent.* » C'est que l'Etat d'Israël, conscient de l'ignominie de son opération entend massacrer sans témoin.

Alors qu'en France se déroulent les épreuves du bac, à Gaza 39 000 lycéens de diverses filières ne pourront pas participer à la session du bac cette année. Ils ne pourront donc pas s'inscrire dans les universités locales et internationales et voient leur avenir bouché. Comme eux, plus de 500 000 enfants ont été privés d'école et 85% des établissements d'enseignement ont été détruits par l'armée israélienne. Rien n'indique comment les cours vont pouvoir reprendre à supposer que la guerre s'arrête. C'est toute une génération qui est méticuleusement mutilée dans sa chair et dans son savoir.

Car oui, la guerre, ce n'est pas seulement des morts, des blessés, des handicapés, des amputés. C'est aussi des espoirs perdus et des rêves d'avenir envolés pour toute une jeunesse, toute une organisation sociale détruite.

De retour de la Bande de Gaza où elle a passé 3 mois, Yasmina Guerda, responsable des affaires humanitaires au sein du Bureau de coordination de l'aide des Nations Unies raconte que ce qu'elle y a vu la « *hantera pour le reste de sa vie très privilégiée* ». Elle décrit l'accès dramatiquement insuffisant de l'aide dans l'enclave, où l'acheminement reste « *un casse-tête* » en raison des « *combats en cours, du vide en matière d'ordre public et de sécurité* » ainsi que des « *attaques régulières* » contre les installations de stockage, des barrages administratifs et des heures d'attente aux postes de contrôle. Ou encore les expériences pénibles de familles qu'elle a vues « *creuser des fosses septiques de fortune avec des cuillères, en utilisant des toilettes et des tuyaux provenant de bâtiments détruits afin d'avoir un peu d'intimité et d'hygiène à proximité de leurs tentes* ». Et elle raconte encore « *Vous avez 10 à 15 minutes pour quitter votre immeuble parce qu'il va être bombardé. Vos enfants dorment dans la chambre voisine. Vous les réveillez, ils pleurnichent ... Et vous devez prendre des décisions en une fraction de seconde pour décider quoi emporter, ce qui est essentiel, des certificats de naissance au lait maternisé* », cela a été l'expérience d'un grand nombre de « *personnes ayant vécu dans la ville de Gaza, à Jabalia, à Khan Younis, à Deir el Balah, et maintenant à Rafah* ».

Evoquant les terribles conséquences du bombardement du camp de réfugiés de Nuseirat, au début du mois, dans le cadre d'une opération militaire israélienne visant à libérer des Israéliens détenus et qui a fait quelque 270 morts et 700 blessés palestiniens, elle a parlé des centaines de personnes mutilées à vie dont des enfants qui ont perdu des membres et qu'elle a rencontrés le lendemain à l'hôpital voisin : « *Ils regardaient dans le vide, trop choqués par les bombardements pour émettre un son ou une larme* ».

Des témoignages comme celui-ci, il en a des milliers malgré, on la dit, les efforts israéliens pour les empêcher de sortir. Ce qui a fait dire à l'avocate irlandaise dans son réquisitoire devant la CIJ en janvier dernier : Gaza « *représente le premier génocide de l'histoire durant lequel les victimes diffusent leur propre destruction en temps réel dans l'espoir désespérer, et pour l'instant vain, que le monde puisse faire quelque chose.* »

Les lire ces témoignages, ce n'est pas se complaire dans le macabre, c'est s'associer à la douleur des victimes, dire qu'on ne se résigne pas à toute cette souffrance, à cette inhumanité qui ronge l'époque actuelle.

Car ces horreurs que nous décrivons chaque semaine, n'empêchent pas le soutien occidental à Israël notamment par l'envoi continu d'armes et d'équipements servant à l'armement. C'est ainsi que le gouvernement français a autorisé la livraison en Israël, d'équipements électroniques, des transpondeurs, fabriqués par Thales pour des drones qui auraient permis au moins huit frappes meurtrières contre la population ou des infrastructures civiles à Gaza. Il semblerait que les livraisons prévues soient actuellement bloquées.

Toujours dans notre pays, on assiste depuis des semaines à une campagne abominable d'utilisation de l'antisémitisme pour justifier le soutien à Israël. La moindre critique de la politique israélienne est aussitôt cataloguée antisémite. Le rejet de l'idéologie sioniste ? De l'antisémitisme ? L'appel au respect par Israël des résolutions de l'ONU ? De l'antisémitisme. La dénonciation des crimes de guerre, crimes contre l'humanité, voire commission de génocide ? De l'antisémitisme. Débattre sereinement de la nature de l'Etat d'Israël, de la guerre contre les Palestiniens, les Libanais, les Syriens, est devenu impossible dans notre pays tant les soutiens à la politique d'Israël sont hargneux jusqu'aux plus hautes sphères de l'Etat. En instrumentalisant la lutte contre l'antisémitisme à des fins politiques, ils contribuent à mettre en danger nos concitoyens juifs sur fond de stigmatisation des populations d'origine arabe. Nous rappelons encore une fois que critiquer le sionisme, cette idéologie raciste et suprématiste basée sur un concept d'Etat ethniquement pur, ce n'est pas de l'antisémitisme. C'est au contraire défendre l'universalisme et l'égalité des droits en France et partout dans le monde.

Encore un mot pour saluer la libération de Julian Assange, ce journaliste lanceur d'alerte qui a révélé notamment les exactions commises par les Etats-Unis dans leur guerre contre l'Irak, même si pour cela il a dû utiliser la procédure du plaider coupable d'un crime qu'il n'a pas commis puisque collectivement nous n'avons pas été capables de faire céder les Etats-Unis dans leur tentative de mise à mort d'un journaliste digne de son nom. Julian Assange est le symbole de tous ces journalistes courageux qui mettent un point d'honneur à montrer et dire la vérité, à révéler ce qu'on cache, et que le système cherche à faire taire.

Il serait bon que cette libération donne des idées à Gérard Darmanin, ministre de l'Intérieur, pour qu'il signe le décret d'expulsion vers le Liban de Georges Ibrahim Abdallah en attente depuis 2013, alors même que le Liban est prêt à l'accueillir.

C'est derniers jours, on entend que l'Etat d'Israël pourrait cesser de massacrer ouvertement et à grande échelle les Palestiniens de Gaza. Cette annonce cache l'échec de l'« Opération Glaive de fer » sur Gaza et prépare, on ne peut en douter une accentuation de l'épuration ethnique en Cisjordanie et une attaque annoncée depuis longtemps contre le Liban. En témoigne la visite aux Etats-Unis de Yoav Gallant, le sinistre ministre de défense israélien, venu chercher approbation, appui et renfort militaire auprès de son principal allié et complice.

Il faut donc plus que jamais rester mobilisés et s'en tenir à la ligne que nous défendons depuis bientôt 9 mois :

Arrêt des massacres ! Cessez-le-feu immédiat !

Arrêt de la criminalisation du soutien à la cause palestinienne ! Parmi les convoqués pour apologie du terrorisme ces derniers jours, le directeur de publication du site de l'UJFP et le politologue et chercheur François Burgat.

Autodétermination pour le peuple palestinien !

Embargo sur les armes à destination d'Israël !

Sanctions économiques, diplomatiques et politiques contre Israël ! Boycott d'Israël aux JO de Paris !

La Palestine existe parce qu'elle résiste !

Vive le peuple palestinien !

On se retrouve samedi prochain 15h sur cette place. Car oui, nous continuerons à manifester parce que nous refusons de nous plier et de nous habituer à cette banalisation des décomptes macabres semaine après semaine.

Nous réfléchissons aux moyens de poursuivre nos manifestations dans la période peu propice des vacances d'été.

Avant de partir en manifestation, je rappelle que le Code électoral interdit tout propos et écrit à caractère électoral la veille et le jour du scrutin. En conséquence, merci d'en tenir dans les slogans.

Enfants de Gaza, Enfants de Palestine, C'est l'humanité / Qu'on assassine

Palestine vivra, Palestine vaincra

Cessez-le-feu, Sanctions pour Israël

Boycott Israël aux JO de Paris

Gaza, Gaza, Poitiers est avec toi